

La parentalité, un concept fourre-tout ?

Patrick BEN SOUSSAN,
Pédopsychiatre, Marseille

Quiconque cherche à analyser ce « métier » de parent qu'évoquait S. Freud, en affirmant qu'il n'en était pas de plus difficile à exercer, se perd très vite soit en hypothèses intellectuelles, soit en fumeuses abstractions. C'est que la « charge » de parent ne se théorise guère que maladroitement : comment comprendre sa vérité, comment l'inscrire dans une perspective historique et culturelle, comment défricher le champ de ses métamorphoses symboliques ? En un mot, comment le dire, ce parent, celui que nous avons tous eu, celui que nous sommes parfois devenu ou celui que nous rêvions d'avoir ou d'être ? Comment penser la parentalité ? Celle qui s'impose à nous, dans le réel de nos vies, dès notre conception et que nous passons le plus clair de notre temps, ensuite, à rêver, tentant d'y débusquer quelque confirmation existentielle, lui attribuant toutes nos forces, nos espérances et nos échecs.

« Car si tu veux comprendre les hommes, il ne faut point les écouter parler » écrivait Saint-Exupéry dans *Citadelle*¹. Ils en parlent pourtant les Hommes de parentalité, ils n'arrêtent pas depuis quelques années d'en parler. Nous sommes cernés de spécialistes es parentalité, de réseaux de soutien à la parentalité, d'officines en tout genre qui se piquent d'éduquer les parents (de l'école des parents au coaching parental en passant par les ateliers de parentalité créative) et de colloques en publications, d'émissions télé en dossiers de magazines, à tous les coins de nos vies, personnelles et professionnelles, la grande question semble être aujourd'hui : « Comment faire pour être un bon parent ? » Bons points, petites images et grandes images aux parents méritants, comme autant de photos de l'employé du mois au Mac Do du coin. Au fast food de la parentalité, nous concourons tous pour notre quart d'heure de célébrité mais bon, qui décerne les prix et qui décrète l' élu ? D.W. Winnicott n'assurait-il pas : « Vous êtes spécialistes de ce sujet particulier : les soins donnés à votre propre enfant. Je veux vous encourager à garder et à défendre ce savoir spécialisé, qui ne peut être enseigné.² » Or, si la parentalité ne s'enseigne pas, pourquoi tant d'efforts contemporains pour la ... soutenir ? Plus, certains osent affirmer que la parentalité n'existe pas. Sous cette dénomination minuscule et plurielle, sous cette appellation générique, se dérobent « mon père » et « ma mère ». Nul autre. Précisons d'ailleurs « maman » et « papa ». Eux seuls ont droit à cette appellation très contrôlée. Les autres ne sont que nos aimables – ou haïssables – objets de projection : des épouvantails ou des statues que nous dressons à tout va, pour donner du sens à cette expérience ineffable, insaisissable : avoir été enfant et enfants d'eux. Toutes nos théorisations sur la parentalité procèdent de cette inédite et singulière empreinte. Elles ne s'autorisent que de ce précédent, redoutable biais épidémiologique s'il en est : nous avons eu un « papa » et une « maman » et en une éternelle dette de vie, nous ne nous autorisons à penser la parentalité qu'à l'empan de ce que nous avons vécu, avec ou par eux.

Dès lors, comment s'y retrouver ? Certains y pourvoient décrétant que la parentalité est un exercice. Qui nécessite un long apprentissage – et l'on n'apprend que par l'expérience - un entraînement assidu, une formation continue et une activité soutenue. Qui parfois est un pénible devoir, parfois une bien plaisante activité. « Notre premier précepteur est notre nourrice » disait le Rousseau de l'*Emile*. Nos maîtres es parentalité sont nos parents, pardon,

¹ Paris, Gallimard, 1948, Coll. Folio,

² *L'enfant et sa famille* (1950), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1984, p.104

« papa » et « maman ». Et bien entendu, nous en avons des choses à leur reprocher, quant à cet enseignement si particulier !

S. Freud en connaissait un morceau sur ce sujet. Sa réponse est célèbre, faite à une jeune mère de famille qui l'interrogeait sur comment bien faire avec son enfant : " Faites, de toute façon, ce sera toujours mal ! ".

En cela, il ne faisait que développer sur l'éducation des enfants, les conséquences logiques de ce que dans la préface à l'ouvrage d'August Aichhorn,³ il désignait comme une tâche impossible, au même titre que soigner et gouverner.

Alors, comment devient-on parents ? Quand et pourquoi ? Qu'est-ce qu'être père, être mère ? Et est-ce donc aussi difficile qu'on peut le lire ou le dire ? A ces interrogations qui ont traversé l'humanité depuis la nuit des temps et qui continueront sans nul doute à se poser avec autant d'acuité dans les siècles à venir, n'espérez même pas trouver ici de timides réponses.

Je vous convie tout juste à partager quelques visions, égoïstes et abusives, sur ce devenir parent qui se laisse si difficilement approcher. Dans l'espoir que cette « conscience imageante » que prônait Sartre, est, peut-être, partageable et qu'elle vous permettra de lire cet essai, qui bien entendu ne pourra atteindre ce à quoi il aspire, avec un peu de rêverie et de douceur dans les yeux.

Cueillons donc ensemble, de ci de là, quelques variations, touches peintes, notes musicales ou instantanées en parentalité.

Variations peintes

✓ " Ceci n'est pas une pipe " ⁴

S'il fallait dresser un petit traité de géographie parentale, le premier territoire qu'il nous faudrait visiter serait celui, privé, de l'imaginaire. En effet, tous les hommes vivent sous la contrainte de leur mythologie familiale, de leur histoire propre, individuelle, culturelle, sociale, de cet héritage qui leur a été transmis et qu'ils vont devoir assumer, à leur façon, unique.

Tout enfant naît d'abord d'un désir et sa première maison est bien celle des rêves et des fantaisies de ses parents en devenir et de ceux qui, avant eux, ont contribué à la transmission de la vie. Cet enfant premier est tout sauf un enfant. Il demeure dans l'éternité du Panthéon de nos désirs infantiles, il trône parmi les merveilles de notre humanité imaginaire mais jamais, au grand jamais, il ne prendra chair et aucune femme, jamais, ne l'accouchera.

Pourtant, c'est bien lui que tout parent attend, c'est bien de lui que toute femme est grosse. Voilà bien le premier équivoque voire malentendu à dénoncer. A la manière de Magritte, il pourrait ainsi se dire : " Ceci n'est pas un enfant."

Mais si nous sommes les familiers de cet enfant imaginaire, qui se décline à tous les temps de notre vie, nous laissons dans l'ombre son parent, dont on pourrait assurément aussi dire : " Ceci n'est pas un parent ". Car un parent n'est jamais le parent que l'on croît. Nous ne serons jamais les parents que nous rêvons d'être et, à chaque jour, nous nous imaginons parent, en fonction de ce que nous avons connu et en fonction de ce que nous rêvons.

Tout parent est œuvre de fiction. Il s'enveloppe de narrativité et il n'existe que de l'histoire que nous lui prêtons. Rappelons que l'histoire - avec sa grande hache comme disait

³ *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée* (1925), Lecques, Les Editions du Champ Social, 2000, traduction de Marc Géraud

⁴ MAGRITTE, *La trahison des images (Ceci n'est pas une pipe)*, 1929, Musée des Beaux-arts, Bruxelles

Perec ou les petites histoires - est ce qu'on raconte, pas ce qui s'est passé. » Ainsi la parentalité est une chanson de gestes, une épopée, un conte ; elle a ses rituels, ses invariants, ses rebondissements...et sa chute. Elle se dit à la mode de chez nous, dolorosa ou spumante, mais toujours elle s'inscrit dans le fil d'un récit, que d'autres, bien avant nous, ont déjà tenté.

En cette saga transgénérationnelle, le devenir - plutôt que l'être parent - semble se décliner de façon monolithique, à l'identique, en toute saison et en tout lieu. Bien entendu, il n'en est rien. Etre père n'est pas être mère, être père à vingt ans n'a rien avoir avec le père que l'on sera à 40 ans, être mère de son premier enfant n'est pas être mère de son 4^{ème}, être parent d'un garçon n'est pas être parent d'une fille, être parent d'un enfant porteur d'un handicap, d'une maladie grave n'est pas être parent d'un adorable poupard craquant et en superbe forme,...

Plus encore, la parentalité est un discours. Celui d'aujourd'hui est tissé d'ordre public, social, moral. Il exprime des compétences, stigmatise des parents défailants, carents, pointe l'effondrement de leur rôle et de leurs attributs symboliques, promeut des « écoles de parents », « école de la parentalité », qui sont autant de centres de redressement au sens très orthogénique du terme de leurs insuffisances. La police des familles tient ce discours, comme nombre de professionnels de la petite enfance, de la justice, de l'éducation,...Le poids des parents, dans le développement et l'éducation de leurs enfants est historiquement en diminution constante, du fait de la précocité et de la pluralité des modes d'accueil et de socialisation extérieurs. Etre parent est devenu paraît-il :

- ❖ un exercice solitaire – de plus en plus de familles dites monoparentales et de moins en moins de groupe familial, amical, social

- ❖ temporaire voire intérimaire – du fait de la précarisation familiale

- ❖ mais aussi à temps partiel – compte tenu des attentes hédoniques et narcissiques des parents qui n'acceptent plus de se « sacrifier », comme on dit, pour leur progéniture ; la valeur montante au baromètre de la bonne puériculture étant de nos jours l'indépendance et l'autonomie de l'enfant conquise le plus rapidement possible

- ❖ précaire – car de plus en plus dépendant de la nature de la relation affective entre les parents

- ❖ et à risques – car le futur de l'enfant est déposé entre ses mains, tout du moins une relative part et que la sanctuarisation contemporaine de l'enfant le somme de réussir dans cet impossible métier

- ❖ mais aussi une prime narcissique, signe extérieur de réussite de sa vie, reconnue et valorisée socialement – cf. la médiatisation à tout crin des formes arrondies des stars des magazines ou de la télé et de leur progéniture. L'enfant est toujours objet d'une demande d'amour démesurée, il est toujours désiré en tant qu'enfant merveilleux. Nous voulons tous de merveilleux enfants qui passent à la télé, s'affichent sur papier glacé et nous donnent ce quart d'heure de gloire cher à Andy Warhol et que nous méritons tous, n'est-ce pas !

Etre parent, on le pressent, ce n'est pas de la romance, même si ça a à voir avec le roman familial, même si c'est souvent bourré de fautes – ah, la culpabilité parentale ! – de répétitions – ah, le transgénérationnel – de contresens – l'enfant met à jour les manques parentaux, il ne les comble pas. Souvent les parents parlent sous la dictée de leur propre histoire, possédée qu'ils sont, souvent à leur insu, par les éléments traumatiques de leur propre enfance, sabotée – souffrances psychiques, conflits, secrets de famille, traumas,... L'enfant endosse alors les vieux habits d'une histoire passée mais qui ne passe pas ; il est le cache-misère ou le faire-valoir de cette chronique des temps d'avant et l'objet de toutes les projections de ce que les parents portent en eux. C'est en devenant parents, souvent, que les failles s'expriment de cette histoire que l'enfant vient révéler, signifier et prolonger.

Désirer un enfant n'est pas être parent car jamais le désir n'implique l'enfant réel. Transmettre la vie, c'est aussi transmettre la valeur narcissique de soi-même, encore faut-il

que l'histoire de notre vie, réelle et fantasmée, nous le permette. Et que nous sachions faire avec cette sacrée ambivalence dans laquelle, dès les premières lueurs de ces aubes naissantes, nous sommes plongées – et même bien avant. Cette ambivalence qui nous fait être Saturne ou Isis, à nos heures.

✓ **Saturne dévorant ses enfants**⁵

La mythologie, les contes, la littérature enfantine et toute la tradition orale nous parlent d'un parent terrible, horrible et dévorateur, tout-puissant et annihilant. Ce parent, cannibale, qui se nourrit de sa propre progéniture, capable de réintégrer en lui ce qu'il a porté et mis au monde est une des figures de cette grande ombre parentale : la sorcière, l'ogre, le loup, la nuit, ... Les représentations sont légions. Ce qui est dit ici, c'est bien la possession et l'appartenance. Objet issu de mon corps, l'enfant que j'expulse et que je produis, je peux le réintégrer en moi, à mon heure. Là où j'ai donné la vie, je peux la reprendre. Le parent n'est alors qu'une déesse-mère, un dieu tout-puissant qui peut tout, comme dans le droit romain antique, lors de la cérémonie de la reconnaissance et de l'exposition, le père avait tous les droits sur son enfant. Enfant de mon sang, de ma chair, tu m'appartiens, tu es mien, à jamais. L'inceste se construit sur de tels énoncés qui nient l'altérité, la différence des générations et qui assurent le pouvoir et la contrainte sur le corps et la vie de l'autre. Est parent celui qui consent à se séparer. Naît parent, celui qui assume la perte et renonce à la toute-puissance que confère la maternité ou le statut paternel. Dans un de ses premiers articles sur le narcissisme, Sigmund Freud parlait de l'amour parental « si touchant et au fond si enfantin »⁶ et qui n'est selon lui « rien d'autre que la reviviscence du narcissisme parental ». On aimerait en fait son enfant comme l'on s'aime. Et l'amour, l'admiration, la fierté que l'on ressentirait pour lui ne serait rien d'autre que ces mêmes émotions et affects, que l'on vivrait à son propre égard.

Mais on ne devient parent qu'en tuant, en dévorant l'enfant merveilleux qui est en nous, celui que nous n'avons pas pu être pour nos parents et celui que nous rêverions d'être pour nos enfants.

✓ **Isis**⁷

C'est une sculpture en bois, immense, d'une femme dont les cheveux font enveloppe et qui de ses seins majestueux laisse s'écouler un flux ininterrompu de lait qui vient féconder la terre.

Le parent peut être aussi pensé sur le mode de cette représentation, maternante, comblante, enveloppante, merveilleusement douce et satisfaisante. Le monde du plaisir, en jet continu, se dessine sous nos yeux dans sa plénitude. Le parent peut tout donner, comme il a donné la vie, le parent est bonté, renvoyant au mythe judéo-chrétien et aux constructions de la nativité. C'est cette image du parent qui a assuré ces conceptions d'instinct maternel, de bonne mère, de ce don qu'aurait toute femme à devenir mère. Bien des études contemporaines battent en brèche ces idées et il est établi que le devenir mère ne se fait pas sans peine et sans effort et que toute femme peut ne pas se reconnaître, à un moment donné de son histoire, mère de son enfant. Parfois il est des femmes qui ne pourront jamais avoir d'enfant, il est des femmes qui ne pourront jamais être mère et les avatars de la parentalité sont nombreux, des stérilités aux avortements spontanés en passant par les fausses couches, les accouchements prématurés, ... Il faut bien accepter que la mère qui donne la vie ne protège pas à coup sûr de la mort. Il faut bien accepter de se séparer de sa mère et un jour de la voir disparaître.

⁵ Goya, Musée du Prado, Madrid.

⁶ Freud S (1914), Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF

⁷ Pierre Lacombe, Musée d'Orsay, Paris

De ces variations peintes, il faut conserver l'idée d'un clair-obscur et bien affirmer l'ambivalence de tout processus de parentification

Un jour donc, un père va naître, une mère va naître. Ce jour n'est pas habituellement et malgré l'idée que l'on peut s'en faire, celui de la naissance de l'enfant. Naître à la parentalité est d'un autre temps : on ne naît pas père ou mère le jour de la naissance de son enfant. On ne devient pas parent, à la naissance d'un enfant. Etre père, être mère n'est pas un fait de nature, d'instinct, de gènes, mais bien un fait de culture. Cela parfois demande quelques jours voire quelques semaines, des années peut-être. Parfois même, des parents ne pourront jamais se vivre père ou mère de cet enfant là, trop précocement arrivé dans la vie, trop différent, trop surchargé de représentations, trop inquiétant, ... Certains enfants nous aident à devenir parents. D'autres s'y épuisent ou n'y parviennent pas, sont-ils souffrants, porteurs d'un handicap, d'une histoire trop lourde ou entravés dans des liens trop serrés. Certains parents doivent le devenir, prématurément, et d'autres doivent faire le deuil de leur parentalité lors du décès précoce de leur enfant.

Il n'est pas de naissance sans douleurs : tout père chancelle et toute mère vacille à la naissance d'un enfant. La parentalité n'est aussi jamais acquise définitivement. On ne peut parfois être père ou mère de cet enfant-là, à cet instant-là. On est parent en devenir toujours et jamais la temporalité ne se fige autour de cette fonction. Cette dynamique temporelle évolue d'ailleurs tout au long de la vie et l'on n'est jamais le même parent pour les enfants différents que l'on a pu avoir ou lors de nouvelles rencontres ou en fonction tout simplement de sa propre maturation psychique. Des familles se créent parfois autour de ces enfants ou se défont, se décomposent ou se recomposent. Des couples aussi, des histoires de vie, qui ne sont jamais de simples répétitions de ce dont nous avons hérité de nos propres parents.

A la naissance d'un enfant, c'est d'abord aux parents de se séparer de l'enfant que jusque là ils étaient, fils ou fille de leurs propres parents, pour endosser les nouveaux atours du père ou de la mère de ce fils ou de cette fille qui vient de leur naître. Retournement de situation, renversement des alliances et des rôles, celui qui était fils devient père et celle qui était fille devient mère. Ce changement, cette mutation, cette véritable catastrophe au sens mathématique du terme -transformation radicale d'un système- commence seulement aujourd'hui à être pensé et élaboré dans cette approche d'une véritable crise identitaire et narcissique du couple et de chacun de ses partenaires. Ce qui semblait couler de source il y a encore juste quelques années apparaît aujourd'hui comme un véritable travail psychique maturant et structurant. La parentalité a enfin droit de citer. Se séparer de ses propres parents quand on devient parent à son tour, n'est-ce pas là tout un processus de mentalisation et d'individuation qui de nouveau est réalimenté, réactivé et redynamisé !

Rappelons enfin que la parentalité ne saurait se réduire à la périnatalité, que les bébés habituellement grandissent et qu'ils deviennent, un jour, des hommes et des femmes. Les parents, quant à eux, restent parents à vie : devenir parent, c'est en prendre pour perpét. Quand naît le parent, c'est pour l'éternité.

Variations musicales

Etre parent s'affirme en fait sur deux portées. La première témoigne de la filiation et la seconde de l'alliance. C'est dans l'ordre de la succession des générations qu'un individu se situe. Il est le fils ou la fille de son père et de sa mère, eux-mêmes fils ou fille de leurs parents. Mais ces portées, parallèles parfois, doivent à un moment donné se rejoindre et sans se confondre, cheminer de nouveau. L'alliance du couple témoigne des effets de rencontre, inconsciente et réelle, mais aussi d'autres composantes, sociales, culturelles, ... Ne pouvaient

à une époque faire couple que des personnes issues d'un même rang. Etait impensable en d'autre temps l'idée de mariage mixte ou de personnes d'origine raciale différente. La question s'inscrit donc doublement dans l'histoire de l'être. Il s'agit de sexualité et de filiation. Etre parent concerne à la fois la reproduction et la descendance. Et aujourd'hui encore, le plus souvent, il faut pour être parent en passer par de subtils et langoureux échanges au corps à corps, par ces rapports que l'on dit sexuels, par ces étreintes qui font qu'un bébé naît d'un désir de deux corps, de deux êtres, de deux âmes. L'avenir nous réserve des lendemains qui chanteront sûrement différemment, avec les nouvelles techniques d'aide médicale à la procréation et le développement par exemple des césariennes sans raisons médicales strictes : ainsi une femme pourra porter un enfant et le mettre au monde, sans que son sexe soit en cause, à la conception et à la naissance. Plus encore, le spectre, beaucoup agité ces derniers mois, du clonage humain, reviendrait à pouvoir nous passer de toute reproduction sexuée pour engendrer.

Variations historiques

Si la fée Clochette possédait l'attribut du pollen des fées pour faire voler les enfants dans Peter Pan, les fées d'aujourd'hui ont l'or des paillettes conservées sous azote liquide. Les nouvelles familles et les nouveaux modes de procréation viendront-ils changer le devenir parent et la parentalité ? Les couples sans enfants, issus de la révolution contraceptive et de la libération de l'avortement seront-ils une nouvelle classe sociale ? Les enfants sans parents, nés de l'abandon ou dans l'anonymat du don de gamètes viendront-ils affirmer de nouvelles pathologies ou de nouvelles interrogations à la parentalité ?

Quand les configurations familiales se diversifient dans l'espace (y-a-t-il encore une maison paternelle ?) mais aussi dans le temps (combien de temps dure aujourd'hui un ménage ?) que deviennent les nouvelles familles d'aujourd'hui ?

Alors est-il né le « monoparent » ? Et peut-on encore répéter qu'une femme peut « faire un bébé toute seule » ? Qu'en est-il du pacte civil de solidarité (PACS) qui déchaîne tant les passions actuellement et que sont devenus ces nouveaux pères et ces mères vulnérables qui à l'unisson mêlaient travail et maternité ?

Voilà bien de nouvelles et passionnantes questions posées à la parentalité. L'avenir seul nous réserve des réponses qui à n'en point douter risquent bien de nous étonner ... Peut-être devons-nous déjà apprendre de nouveaux langages familiaux, décliner de nouvelles grammaires de parenté et de filiation. Que reste-t-il de nos anciens modèles, de nos représentations, du familial au parental, de la conjugalité à la parentalité ? Et surtout comment pouvoir accompagner ces futurs parents ou ces parents et leur bébé, quand ils sont pris dans les rets souvent serrés d'une histoire douloureuse ou d'événements, anciens voire actuels traumatisants ? Comment les aider à devenir des parents « suffisamment bons », « acceptables », à naviguer de confusion, aliénation, répétition en reconnaissance, autonomie et séparation ?